

## Chilouvision : L'Histoire et les plats

01/09/2020 – Les gens sans foot

*« But oh, I remember how you used to shine,  
back then.*

*« You went down so easy like a glass of wine,  
my friend.*

*« When the dawn came up, you felt so inspired  
to do it again,*

*But it turns out – you only get to do it once<sup>1</sup>. »*



Olga se lâche sur le refrain tandis que sur le gigantesque écran UHD, Liam Gallagher joue tour à tour le butler et le chauffeur d'Éric Cantona.

Elle adore le foot, tout le monde sait cela, mais l'insulte ignominieuse d'une situation où un fan avéré de Manchester

---

<sup>1</sup> [Liam Gallagher – Once](#). (in "Why me ? Why not ?", 2019)

« Mais oh, je me souviens comme tu resplendissais – en ce temps.

« Tu y allais si facilement, comme on descend un verre de vin – mon amie.

« Quand l'aube se levait, l'inspiration te venait de recommencer,

Mais c'est comme ça – on ne doit le faire qu'une seule fois. »

City sert de valetaille à une icône d'United, lui échappe quelque peu, admettons-le. En revanche, les réalités de la vie, elle connaît, merci. L'histoire est en marche, et elle ne s'arrête jamais. Et une fois, une seule fois, suffit à faire sauter le pas, d'une jeunesse insouciante à... autre chose : c'était la dernière fiesta, mais on ne le savait pas.

Elle a fait la grimace dimanche, quand le Sporting s'est vu mener par 2-0 à Ostende sur un pénalty qu'elle a jugé peu convaincant. Elle a même ricané quand l'arbitre Boterberg s'est cru obligé de montrer un carton jaune à Kana, comme pour bien indiquer à tous qu'aucun doute n'était permis – indice que lui-même n'était pas trop sûr de son coup.

– Et en plus, ça vous fait rigoler ? », s'était offusqué Gaston Villa dans un accès de colère et de ressentiment.

Elle avait haussé les épaules : s'il est incapable de percevoir le second degré d'un ricanement, eh bien, qu'il n'oublie surtout pas d'emporter dans sa valise, ses indignations de benêt quand il s'en ira au Danemark.

Car c'est bien là qu'il s'en est allé : lassé des résultats en dents de scie du Sporting, il est parti supporter les Diables Rouges « pour se changer les idées », ainsi qu'il l'a dit.

– Se changer les idées, comme le premier supporter du Standard venu, jaki idiota ! », marmonne-t-elle en franco-polonais avant de pousser encore le volume pour reprendre à tue-tête, une bouteille de Wyborowa vide en guise de micro :

**« But we were wro-oo-oong,  
You only got to do it once. »**

C'en est un peu trop pour le voisin, qui vient frapper à la porte, tout rouge du courroux des bien comme il faut.

À la télé, l'image de Cantona assis au fond d'une Rolls d'un modèle antédiluvien, s'efface pour faire place à celle de l'empêcheur de déconner en solitaire – objectif grand angulaire

en plongée, tu vois le topo, ça lui donne un look de spermatozoïde en rogne dont son physique peu glamour se serait volontiers passé.

– Kurwa, skurwielu! », réagit Olga avant de gagner l'entrée de l'appartement d'un pas de gendarme en mission. « Co się z tobą dzieje, dupku? », hurle-t-elle en ouvrant la porte.

De vermillon de colère, l'insignifiant devient cramoisi en tombant nez à nez, si j'ose écrire, avec la très belle paire de seins d'Olga. Plait-il ? Ah oui, j'avais oublié de te préciser : outre une paire de tongs, Olga est vêtue plutôt sobrement, d'un string de soie mauve et d'une Ice-Watch Solar assortie.

– Je... », parvient-il à articuler faiblement tandis qu'un filet de salive lui dégouline du masque.

– Tu quoi ? », lui crie-t-elle dessus impitoyablement. « Tu fous la paix moi, sinon téléphoner amis hooligani Lecha Poznań, venir arranger tête de con à toi !

« Mamyn dupek ! », clôture-t-elle l'échange en claquant la porte au blair du malotru.

Elle a beau être d'une humeur peu conciliante – ce gros macho de Gaston ne lui a même pas demandé si elle souhaitait l'accompagner au Danemark –, elle n'est pas plus bête qu'une autre. Elle attrape un casque audio Bluetooth en revenant du frigo (un « Woody Fred Hi-Perf » à réfrigération instantanée), une nouvelle bouteille de Wyborowa glacée à la main : on peut crâner devant un emmerdeur, mais pas lui présenter sur un plateau, la tentation d'ameuter le commissariat du quartier. Surtout en ces temps virologiques, si générateurs de stress pour ceux dont la mission est de réguler les troubles de voisinage.

Elle a apprécié la manière de laquelle le Sporting a redressé, au moins partiellement, une situation très compromise en bord de mer. Le but de Trebel l'a impressionnée : contrôle du torse, reprise fulgurante en drop. Rien à redire, l'enchaînement était

techniquement parfait, la direction et la puissance de la frappe la rendaient imparable : toute la beauté de la simplicité, fruit d'une maîtrise souveraine de la gestuelle. L'égalisation de Tau l'a bien moins séduite, non du point de vue qualitatif, mais...

– Si tu as besoin de marquer de si jolis buts pour arracher un point, tu es dans la merde », avait-elle fait remarquer à Villa.

– M'enfin, qu'est-ce que c'est que cette façon de cracher dans la soupe ? », s'était-il à nouveau agacé. « Vous préféreriez qu'on marque des buts de merde à la Brugeoise ? »

– Un goal, c'est un goal », avait-elle rétorqué. « Si tu dois à chaque fois réaliser une œuvre d'art finement ciselée pour t'en sortir, tu ne vas pas te retrouver avec beaucoup de points à la fin de la saison. Et j'en ai marre d'avoir 34 ans. »

Il s'était senti obligé de faire la gueule malgré tout, puis s'était replongé dans son manuel de prononciation : « Carlsberg, Tuborg, rollmops, jusque là tout va bien », avait-il murmuré avant de se risquer à annoncer « smørrebrød ». Les supporters belges ne seront pas les bienvenus à Copenhague, mais en tout il y a des exceptions, et quand on s'appelle Gaston Villa, impossible est un concept aux contours indécis.



Elle résiste à la tentation de se repasser une nouvelle fois le clip de Gallagher : réfléchir au Sporting tout en écoutant cette chanson, la rend morose. Non seulement, elle devine la pique de Liam envers son frère Noël, grand pote de Vincent Kompany, mais de plus, les paroles lui rappellent avec trop d'insistance, que le passé ne revient pas.

Elle chasse sa nostalgie des grandes années Mauves en se servant une sérieuse rasade de wodka, sans s'émouvoir de la panique qui semble soudain envahir la bouteille.

– Quand Vincent a débuté en équipe nationale, c'était la honte », soliloque-t-elle. « Et dix ans plus tard, on était au sommet du monde.

Elle marque un court temps d'hésitation : son « on » lui donne des états d'âme. Elle se reprend. Bien sûr, elle est d'origine polonaise, mais depuis le temps qu'elle habite la Belgique, les seuls moments où elle réagit encore en fonction de ses origines, c'est quand elle s'énerve.



« Au sommet du monde, 90% grâce à Leekens », sourit-elle en s'interrogeant : Hein sortira-t-il le même genre de hâblerie quand le Sporting remportera le championnat en mai 2021 ?

Elle lève son verre cérémonieusement, avec une pensée féroce à l'adresse de Gaston Villa.

« Na zdrowie, duży tyłek! »

Elle se demande si elle sera encore avec lui dans... « Sans blague, dans neuf mois », se moque-t-elle. D'elle-même ?

Elle hausse les épaules. Elle assèche son glass d'un coup de glotte ravageur, le claque sur la table basse dans un hoquet, et gagne son lit d'une démarche un peu trop raide.

\*  
\*\*

– Votre masque, monsieur, s'il vous plaît.

– Quoi ?

– Désolée, vous devez porter le masque si vous vous levez de table, monsieur.

– Mais je vais juste pisser...

– Ce n'est pas nous qui fixons les règles, monsieur.

Il se rassoit. Il fait vaguement mine de se demander où diable il a planqué ce putain d'accessoire à la noix...

– Mademoiselle !

Visiblement irritée, la serveuse se retourne vers lui.

– Monsieur ?

– Puis-je vous emprunter votre masque ? Je ne retrouve plus le mien.

Elle prend sur elle de rester calme.

– Le patron en a en réserve, patientez un moment, je vais vous en chercher un.

– Mais je m'en fous des masques du patron », proteste-t-il dans un rot de Carlsberg.

Elle a déjà tourné les talons, aussi élève-t-il la voix.

« Ce sont vos microbes que je veux ! », lance-t-il sans perdre une miette du balancement commercial des hanches de la serveuse. Elle ne peut réprimer un vague sourire, tout en se disant que le port d'un masque ne présente pas que des inconvénients.

Gaston Villa est confortablement installé à une table du bar de l'hôtel Frederiksborg à Koekelberg. Il a eu beau faire des pieds et des mains, activer ses contacts en tout sens, remuer les pontes de la Fédération, faire le siège de l'ambassade danoise, il n'a pas réussi à se procurer un pass afin de pouvoir assister à la rencontre de ce samedi 5 septembre. En définitive, il s'est résigné à regarder le match à la télévision... mais a jugé un peu cøn d'aller jusque Copenhague pour ça.

Il a quand même hésité, reconnaît-il : en dépit de cette horreur de virus, il avait pour plan de mettre une accorte Danoise dans son lit. Mais franchement, aller si loin pour s'envoyer une nana, c'était peu raisonnable. Dès lors, il a résolu de se rabattre sur le personnel féminin d'une taverne danoise – ou du moins nordique – et tant pis si les accents de sa future conquête flairent plus la Marolle qu'Østerbro.



Dire que tout évolue comme il l'avait imaginé, serait exagéré. En fait, il est déjà bien beurré, au moins autant que le smørrebrød au saumon fumé dont une moitié crâne encore dans l'assiette devant lui : la Carlsberg avec le petit verre d'aquavit en sous-marin, c'est un peu traître sur les bords et même au centre.

La fille de salle revient vers lui avec un plateau sur lequel est posé un masque – le modèle bleu pâle en papezingue, genre passe-partout en vente en grande surface.

– Ah », fait-il la moue. « J'aurais au moins espéré qu'il soit frappé d'un petit drapeau danois comme celui que vous portez. »

– Ce sont ceux du personnel », répond-elle narquoise. « Si vous avez un CV sur vous, je peux le communiquer au patron : il est à la recherche d'un plongeur. »

– Amusant », apprécie-t-il dans un sourire aimable bien qu'il n'ait pas songé à emporter des palmes dans ses bagages. « Les jolies Danoises et leur irrésistible sens de l'humour sont une merveilleuse découverte pour moi. »

– Si vous saviez », éclate-t-elle d'un rire cristallin.

– Dites-moi !

– Je suis Polonaise.

– Ah bien », fait-il avant de se masquer à la fois le visage et sa déception.

Il se lève et se hasarde en direction des toilettes. C'est décidé : demain, il ira à la Danish Tavern. Les Polonaises, leur caractère et leur fâcheuse propension à confondre vodka et eau de source, il en a déjà eu son compte.

En parcourant le parquet qui se dérobe si vicieusement sous ses pas que les murs se sentent obligés de l'aider à ne pas s'étaler, il se demande si Lukaku réussira à marquer samedi...